

" Aujourd'hui je reviens avec émotion et bonheur à mon cher Ste-Anne, et je lui dis : *Leva in circuitu oculos tuos, et vide*. Déjà tant de tes fils occupent des postes d'honneur en différents endroits du pays. Une nouvelle colonie a été transplantée sur les rives du Grand Nord, et dans la personne de leur chef, ton enfant lui aussi, ils viennent aujourd'hui se réchauffer à la source du zèle apostolique.

" Soyez dignes, plus dignes que vos aînés, et préparez vous à venir tôt ou tard relever les armes apostoliques quand elles échapperont de nos mains défaillantes."

Puissent ces paroles faire germer des vocations pour ce rude apostolat.

Le lendemain matin la chapelle du Collège Ste Anne était revêtue de ses plus beaux et plus riches ornements. Mgr Bossé y disait la messe de communauté. L'orgue, le chant et la fanfare ajoutaient à cette pieuse cérémonie de l'immolation de Jésus Hostie, où tous les cœurs s'unissaient dans une commune prière, pour demander à Dieu le succès des missions de leur vénéré visiteur.

Dimanche dernier, Mgr Bossé officiait à l'église paroissiale de Ste-Anne. Il fit le sermon, et pour exciter davantage notre zèle en faveur de l'œuvre par excellence de la Propagation de la Foi, il nous fit part de la situation actuelle des missions de la Côte Nord ; il nous rappela des faits toujours nouveaux et toujours multipliés sur ces difficiles missions qui demandent, de la part de ceux qui en ont la direction, des sacrifices de tous les jours dont seuls sont capables les missionnaires du Christ, les héritiers de ses souffrances comme de son amour pour les âmes qu'il a rachetées de son sang.

Dans l'après-midi, immédiatement avant les vêpres, Mgr Bossé avait bien voulu continuer, pendant encore une heure, le récit de ses missions, en nous faisant connaître le besoin dans lequel il se trouvait pour en opérer un plus grand développement et ramener à la connaissance du vrai Dieu des milliers d'infidèles qui sont à la porte d'un pays essentiellement catholique, notre beau Canada. Mgr Bossé fit lui-même la collecte dans l'église, et tous lui ont donné généreusement leur obole.

Avant son départ, Mgr Bossé a voulu payer aux membres de sa famille défunts un tribut de piété filiale, car le lendemain matin il chantait une messe de requiem à leur intention. Non seulement ses parents mais les paroissiens de Ste-Anne s'étaient rendus en foule à l'église pour y joindre leurs prières à celle de ce dévoué missionnaire qui revoyait peut être pour la dernière fois le cimetière de sa paroisse natale où reposent ceux qui lui sont les plus chers.

Chemin de fer Intercolonial.—Ce chemin de fer est, par son terminus de Lévis, tout-à-fait à la merci du Grand Tronc, dont les officiers sont en partie payés par le Gouvernement. Il est certain que le monde des affaires se plaint de cet état de choses qui occasionne des retards, des malentendus, etc.

Il nous semble que le ministre des chemins de fer pourrait prendre les demandes du public en sérieuse considération. Il faudrait à l'Intercolonial une administration indépendante et un bureau spécial à Québec.

Le trafic sur cette voie peut être doublé. Il suffit pour cela donner "l'accommodation" que l'on est en droit d'attendre et au point de vue du commerce et au point de vue des passagers. Chaque fois que des changements ont été faits, l'effet a été immédiat. Et si la section de Lévis à Ste-Flavie est aujourd'hui si populaire, c'est que le surintendant, M. A.-R. Macdonald, a étudié les besoins du public et y a répondu avec intelligence.—*Le Canadien*.

Ce que c'est que la vie.—On passe toute sa vie à se préparer à vivre ; on veut se faire un établissement parfait, on s'arrange une demeure : encore ceci, et il n'y manquera plus rien ; il semble que chaque jour les apprêts en vont être bientôt terminés, que c'est demain qu'on y entrera, et la mort arrive avant qu'on se soit installé dans la vie. Vraiment ce monde est une hôtellerie où l'on ne doit séjourner qu'une nuit. Qu'importe le logement qu'on y trouve et quelle place on y occupe ? A quoi bon se donner tant de fatigues et tant de tourments pour l'avoir un peu plus grande ou un peu plus belle, quand on l'aura pour si peu de temps ? C'est une folie d'employer toutes les heures à s'y faire, pour les derniers moments, un lit, où peut-être on ne s'étendra même pas. Quel est l'insensé qui, arrivant dans un lieu où il n'a qu'une nuit à passer, se mettrait à amasser des pierres pour s'y construire un palais ?... Heureux celui qui tient les yeux sur le terme de son voyage et ne regarde pas même la figure de ce lieu de halte ! Son cœur est dans la patrie, et il a hâte qu'il soit jour pour le suivre.—*Semaine Religieuse de Montréal*.

CAUSERIE AGRICOLE

DES LABOURS (Suite).

Labours de défoncement.—Les labours de défoncement varient suivant l'épaisseur de la terre que l'on veut atteindre. Si l'on fait des défoncements progressifs, la charrue ordinaire suffit jusqu'à la profondeur de huit à neuf pouces ; mais au-delà, ou lorsque les défoncements doivent être exécutés en un seul coup à la profondeur requise, on emploie l'un des trois procédés suivants :

Le premier procédé consiste à ramener, au moyen d'une forte charrue et d'un seul coup, toute l'épaisseur de terre que l'on veut. Ce sont les charrues écossaises que l'on emploie généralement en ce cas, leur forme et leur solidité permettant de vaincre facilement les obstacles qu'elles rencontreront. Toute charrue forte et bien perfectionnée remplirait le même but. Pour les terres compactes, la force de la charrue doit être plus grande que pour les terres légères ; il faut aussi plus d'animaux de traits et plus d'hommes pour conduire les attelages et l'instrument.

Le deuxième procédé consiste à employer une charrue à double soc, un en avant et l'autre en arrière, passant tous les deux dans la même raie. Le soc ou la charrue de devant représente une petite charrue ordinaire et le soc de derrière représente une très forte charrue ; le niveau de ce dernier est beaucoup plus bas que celui du premier, la différence étant d'environ six pouces. On fait pénétrer le premier soc à une certaine profondeur dans le sol et par cela même